

L'ÉGLISE SAINT SAUVEUR

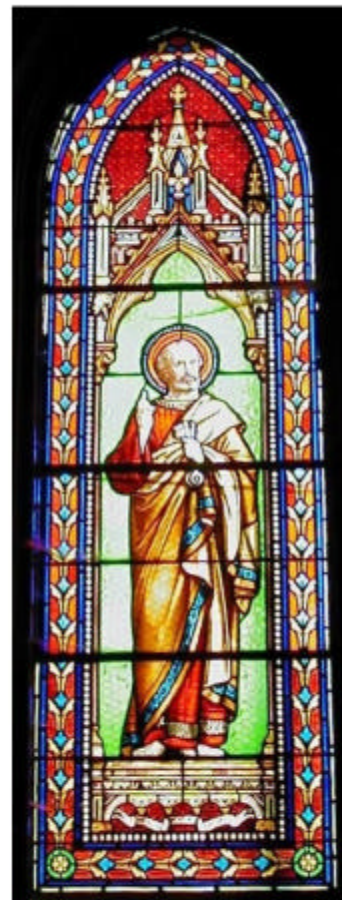
Petit historique de la paroisse.

Au 12^{ème} siècle fut érigé le 1^{er} sanctuaire par les Rotrou qui chassaient beaucoup à l'emplacement actuel de la commune, c'est pour cette raison que le village s'appelait autrefois Campus Rotundus in Gastina.

En 1200, on voit apparaître le prieuré clunisien s'installer à Champrond.

L'église n'est alors qu'une simple nef avec une abside et un petit clocher.

Une porte double est ornée d'une rose remarquable.



Au 16^{ème} siècle l'église se caractérise par un agrandissement de la chapelle de la Ste Vierge qui embellit l'église.



Clé de voûte représentant 3 fleurs de lys
emblème royal, chapelle sud

Le 17^{ème} siècle est marqué surtout par l'inhumation de personnages dans sept tombeaux.

Parmi eux se trouvent le Seigneur de Beauvais (1662), Joseph de Pré, un escuyer, sire de la Bretonniere et l'un des gardes du Roy dans le haut de la nef.

La dernière sépulture est celle de Maître François Ferrière, prêtre curé de la paroisse.

Durant la période révolutionnaire, l'église subit beaucoup de dommages et fut quasiment détruite.

Une cloche de 780 livres fut descendue pour être emmenée à Paris en 1794. Les reconstructions commencèrent en 1804. Elle fut repavée (elle fut délavée pendant la période du salpêtre), la couverture de son clocher refaite ainsi que les enduits de ses murs.

Cependant, elle fut dépourvue de tous ses ornements nécessaires qui furent brûlés.

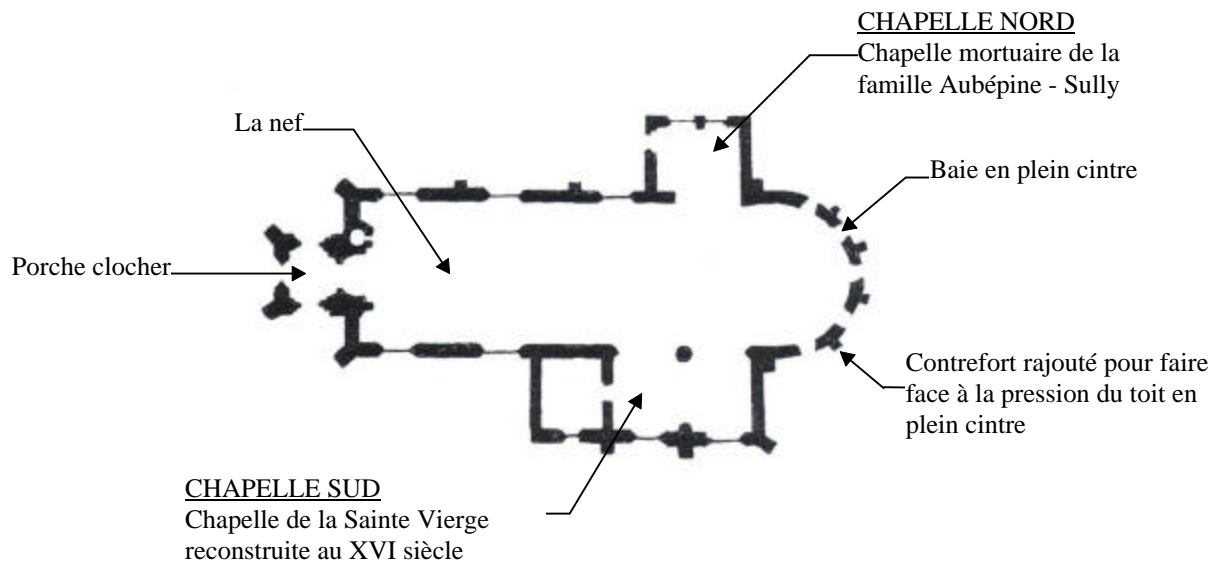
En 1807, l'autel de la chapelle du Rosaire, détruit par les "sans-culottes", fut remplacé.

Pendant la période de 1820-1850, le presbytère fut reconstruit mais un de ses bâtiments fut supprimé. On remit un clocher et des cloches neuves et on construisit la chapelle du Nord en 1823.

En 1872, une tour fut élevée. La partie inférieure fut terminée jusqu'à l'endroit destiné à recevoir une horloge.

Enfin, en 1898, il y eut un incendie sur le maître autel. Dans la même année fut entièrement refaite la chapelle du Rosaire.

En 1993, une maquette de l'église fut apportée et se trouve actuellement dans le chœur.



Le saviez-vous ?



En 1835, deux Champronnais, Mr. Marquis (tailleur) et Mr. Bassin (boulangier) se mirent en tête de changer de place le cimetière qui, comme partout ailleurs et même encore aujourd'hui dans quelques paroisses, était à côté de l'église. Ils firent des pétitions évoquant les "miasmes mortifiques", qui furent rejetées par la municipalité.

Puis en 1857, le conseil municipal se réunit de nouveau au sujet du cimetière. L'exiguïté du cimetière empêchait que les nouveaux décédés soient ensevelis et sa situation centrale dans le bourg pouvait amener des cas d'épidémies ravageuses.

Pour cette raison, Mr. Nicolas Petit, conseiller de l'époque, offrit une parcelle de terre pour la construction d'un nouveau cimetière.

Les eaux salvatrices et le culte des fontaines.

Au milieu du chœur se trouve une fontaine que, depuis un temps immémorial, les fidèles vénèrent d'un culte particulier.

Les fidèles, il y a encore 50 ans, venaient faire un pèlerinage à l'église le 6 août pour demander la pluie durant les périodes de sécheresse.

Il y a bien des années, le 1^{er} dimanche de septembre les fidèles pouvaient venir boire avec respect l'eau de la fontaine après la messe.

Désormais, les fidèles peuvent puiser eux-mêmes cette eau, jadis appelée eau salvatrice.



Cependant, le Perche ne renferme que trois ou quatre eaux faiblement ferrugineuses à propriétés curatives. Les autres faisaient seulement objet de culte dans l'Antiquité.

Les populations croyantes pensaient qu'une eau qui régénère l'âme devait aussi guérir les maladies du corps. C'est pour cela que le culte des fontaines existe.

Le Perche renferme de nombreuses sources mais les propriétés curatives n'ont existé que dans l'imagination des malades.



Généralement, les eaux sont réputées pour soigner les fièvres.

Jean Baptiste THIERS combattit avec zèle les différentes pratiques superstitieuses de son époque. Il constata que les évangiles que les fidèles se faisaient dire, étaient une pratique tolérée par l'église sans figurer dans aucun rituel.

Il condamna cette coutume; dans les environs de Champrond, les gens atteints de la gale se faisaient dire un évangile de St Fiacre en tenant une chandelle éteinte.

Ils agissaient ainsi en pensant que, si la chandelle était allumée, la gale s'allumerait davantage.

D'autres croyaient que tels jours, telles heures seulement étaient propices à la guérison et que pendant la cérémonie, il fallait se tenir le menton dans la main droite ou encore le pied droit élevé.

Qui était Jean Baptiste THIERS ?

Né à Chartres en 1636, Jean Baptiste Thiers fut le curé de Champrond en Gâtine en 1664.



Après avoir été maître des Arts et bachelier de la Sorbonne, il devint professeur de seconde au collège de Plessis de Paris à 22 ans.

Mais Thiers était surtout connu pour son esprit caustique, c'est-à-dire, son esprit critique mordant.

Le grand Archidiacre Robert, avait obtenu de la justice une sentence qui condamnait Thiers à renvoyer deux de ses cousines germaines vivant avec lui.

Obligé d'obéir, il rédigea contre Robert trois pamphlets intitulés La Sauce Robert.

Accusé, il fut cité à comparaître devant la justice. Deux archers furent envoyés pour aller le chercher. Ils furent reçus poliment.

C'était en hiver, et pendant qu'il hébergeait et réchauffait ces hommes de loi, il fit ferrer sa jument de glace, se préparant à les suivre.

Une fois sur le chemin, il leur échappa en traversant un étang gelé qu'il connaissait bien sur lequel les archers n'osèrent s'aventurer.

Il se réfugia au Mans et l'évêque du Mans le fit entrer à la paroisse de Vibraye où l'on fut enchanté de cette nouvelle recrue. L'évêque de Chartres reçut un courrier qui disait :

« J'ai un Thiers de votre diocèse, quand m'enverrez-vous les deux autres ? »

Notre savant et érudit curé mourut le 28 février 1703 et fut inhumé dans le cimetière de Vibraye entre la grande porte de l'église et la petite porte du presbytère.



La richesse de l'église : La résurrection de Carlo Vanloo

La dynastie des Vanloo a rayonné dans toute l'Europe du 18^{ème} siècle.

Ces artistes français d'origine néerlandaise se sont mis au service des princes à Paris, à Turin, à Madrid et ont abordé la peinture de genre, la peinture galante et bien sûr la peinture de Cour.

Carlo Vanloo dit Carle est né en 1705 à Nice et est mort en 1765 à Paris. Cet artiste remarquable nous dévoile une partie de sa vie...

Peu après la mort de son père, Carle quitte Nice pour se retrouver à Turin en 1713 avec une partie de sa famille.

Puis en 1716, il va à Rome.

Carle n'a quasiment pas peint de portraits. Il est alors un très scrupuleux peintre d'Histoire, qu'elle soit religieuse ou mythologique. N'ayant pas pu obtenir à Rome la bourse liée à sa réussite au concours de l'Académie, il quitte Rome en 1727 mais y retourne en 1728, où il réussit brillamment au concours de l'Académie San Luca.



Lors de son troisième voyage dans le Piémont, Carle Vanloo se marie à Turin en 1733. Son épouse Cristina Somis, issue d'une grande famille de musiciens, est une cantatrice talentueuse.

Les années 1732-1733 sont des années heureuses, Carle réalise de superbes décors qui comptent parmi les plus belles réalisations de sa carrière.

Il travaille alors pour le roi de Sardaigne, au château de Stupigini et au palais royal de Turin.

Les liens artistiques et affectifs qui unissent Carle avec l'Italie sont plus forts que ceux entretenus avec la France. Ses actes de naissance et de mariage sont en italien, sa femme est italienne, et c'est pour cela que tous ses chefs-d'œuvres sont en Italie.

Peu après il va à Paris et est agréé à l'Académie de Paris en 1734.

Carle est un remarquable dessinateur de la figure humaine et un exceptionnel coloriste.

Il meurt en 1765 et son tableau de la Résurrection est apporté à l'église de Champrond en Gâtine.

* * * *

* * *